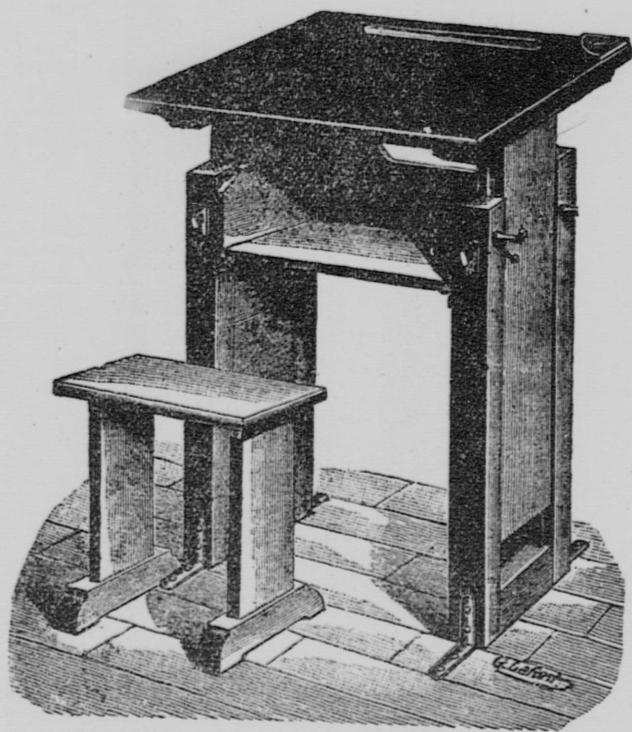


La table étant personnelle à chaque élève, les causeries sont rendues difficiles. Les écoliers ne peuvent toucher, ni les coudes, ni les pieds de leurs voisins—ni même copier leurs problèmes—ce qui assure un travail personnel et aux Maîtres une discipline aisée. Dans les tables en usage actuel, la barre d'appui, destinée au support des pieds, qui ne portent que sur l'angle, occasionne un grincement désagréable en même temps qu'il cause un bruit presque continu. Elle est aussi une gêne à l'allongement des jambes et un obstacle au balayage.

Il en est de même du banc fixé à la table. La poussière difficile à enlever reste forcément, en partie du moins, sous les tables-bancs, elle est en partie cause de cette senteur si désagréable et si fâcheuse pour l'hygiène de tous.

J'ai donc préféré le banc indépendant. Or, en les plaçant sur les tables au moment du nettoyage, l'espace, sauf les deux pieds de la table, est entièrement libre.

Au Havre, les tables ont un seul support en fonte, mais je me suis assuré, en m'y asseyant, qu'il gêne les jambes et ne peut convenir aux écoles de filles. En outre, le socle est un obstacle pour la pose des pieds.



Vue sur le devant

Je fais placer les tables en sept rangées, deux par deux, espacées de dix centimètres, de sorte qu'une salle d'étude de sept mètres sur huit mètres, contient quarante-huit tables, en laissant cinq passages de dégagement.

Après cette exposition de la partie matérielle, il me reste, Messieurs, à vous entretenir de la tenue des écoliers.

Chacun d'eux, élevant le pupitre en le fixant lui-même au niveau du creux épigastrique, le buste soutenu par les avant-bras se trouve droit, ou du moins légèrement penché, mais jamais courbé. Leur poitrine touche à peine le bord du pupitre. Les yeux